



Editorial

Vous avez vu ? Le printemps est déjà revenu. D'ailleurs, à part le début janvier, avons-nous eu un véritable hiver ? Au fur et à mesure de notre avancée en âge le temps se contracte et raccourcit, l'année se déroule comme en accéléré, à peine avons-nous réalisé le changement de saison que la suivante est déjà là. Quel tournis !

Raison de plus pour savourer par de petits bonheurs, chacun à sa manière, ce printemps 2026, saison du réveil de la nature, au-dehors mais aussi au-dedans de nous. En Iran on célèbre *Now Rouz* (littéralement Nouvel An en persan) le jour de l'équinoxe de printemps, pendant huit jours d'affilée ponctués de belles et signifiantes cérémonies issues de la tradition zoroastrienne. Ils ont bien raison de faire démarrer l'année avec le printemps ! Dans l'Occident chrétien l'an nouveau était célébré le 25 décembre ou le 1er avril jusqu'à la fixation au 1er janvier à la fin du 16ème siècle. Il nous est resté, de ce basculement, la tradition du poisson d'avril.

Notre Club Pour Mieux Vivre est plus qu'une association culturelle pour le troisième âge. C'est aussi une communauté bien vivante au sein de laquelle peuvent s'établir de discrètes et solides amitiés, discrètes parce que non invasives, solides parce que fondées sur un partage d'intérêts culturels et surtout de valeurs humanistes. Cette dimension sous-jacente et non écrite du Club peut se révéler à l'occasion d'accidents de santé ou d'événements familiaux. Participer à la vie du Club au sein du Conseil d'Administration est également révélateur de cette valeur de solidarité et d'humanisme du CPMV.

J'invite donc celles et ceux qui ont un peu de temps à offrir et une réelle affection pour notre belle association quinquagénaire, unique dans sa diversité et originale dans son fonctionnement, à s'engager pour donner une sève nouvelle au Club.

Bienvenue par avance aux bénévoles s'engageant dans le fonctionnement du Club !

Benoit Desouches

SOMMAIRE

■ P. 2 & 3

Un film : Chers parents

■ P.4 & 5

La liberté éclairant le monde - Qui êtes-vous Emma Lazarus ?

■ P.6

Dans ses yeux, la musique

■ P.7

Eloge de la lenteur

■ P. 8

Agenda

Un film : Chers parents

Chers Parents, d'Emmanuel Patron, le film, adaptation de sa pièce de théâtre à succès, a ouvert cette année le Festival de l'Alpes d'Huez. Vincent Gauthier (André Dussollier) et sa femme, Alice (Miou-Miou), convient leurs 3 enfants adultes, Pierre (Arnaud Ducret), Jules (Thomas Solivérès), Louise (Pauline Clément) à les rejoindre dans leur mas du midi car ils ont quelque chose à leur annoncer. Inquiets, les enfants imaginant le pire (la maladie incurable d'un des parents) se hâtent d'arriver.



Tout au contraire, les parents leur annoncent qu'ils ont gagné une très, très grosse somme au Loto et qu'ils partent au Cambodge fonder un orphelinat. Cependant, ils leur posent la question «*quelle somme vous rendrait heureux*»? Chacun va devoir répondre selon sa situation. Pierre, qui a une situation dont il se vante, demande 100 000 €.

Comme les parents n'ont pas l'intention de partager plus que nécessaire, chacun recevra un chèque de 100 000 €. Les parents s'amuse de la situation qui révèle le caractère de chacun.

Vincent semble beaucoup se divertir des réactions de chacun de ses enfants. Alice est plus ambiguë, prise entre l'amour qu'elle porte à ses enfants, son indulgence à leur égard et la tristesse qu'elle éprouve à assister au déballage familial.

Qu'il s'agisse de Louise, la benjamine, dite Loulou, éternelle étudiante (elle est en 8^{ème} année de médecine, toujours conciliante, prête à faire plaisir mais très seule, vit avec son «*chat Jean Pierre, seul mâle à laisser des poils dans son lit*» !

Jules, journaliste critique sans le sou, au caractère peu affirmé a du mal face à son aîné Pierre, un peu grande gueule, mesquin, un peu avide alors qu'il semble le mieux loti financièrement.

Cette situation révèle la gêne de demander de l'argent à ses parents mais aussi éclaire sur les conflits dus aux non-dits inavoués entre enfants et parents.

Le message de fond porte sur la manière dont l'argent peut changer des vies mais aussi rendre fou.

Un film : Chers Parents

Le film cherche à explorer toute l'ambivalence du lien parents-enfants, entre volonté farouche d'indépendance et besoin de soutien affectif et financier.

Emmanuel Patron raconte : *"On voulait parler d'adultes qui ont du mal à grandir et à s'affranchir complètement de leurs parents et de parents qui, eux, assument vouloir vivre leur vie en disant à leurs enfants : "On vous aime mais on n'est pas mariés avec vous !"* Dès le départ, Emmanuel Patron a pensé à André Dussollier et Miou-Miou : *"une actrice et un acteur avec des rythmes et des sensibilités différents, qui n'ont jamais joué ensemble. Pour le rôle de Vincent, il fallait un acteur à la fois juste, sincère, puissant... mais qui aime également "jouer".*

Miou-Miou, farouchement amoureuse de son mari est surprenante en mère poule, prête à tout pour sauver son couple et sa famille.

Emmanuel Patron a choisi les lumières chaudes du midi, ses grands espaces et la beauté des paysages. Par ailleurs, *"pour transposer le huis-clos théâtral au cinéma il fallait un lieu très isolé. Le mas familial est un personnage".* Le règlement de compte se passe dans la maison en pleine nature, avec la montagne en arrière-plan. Quand les personnages sortent de la maison c'est une libération.

Arnaud Ducret qui avait vu la pièce deux mois plus tôt, a tout de suite accepté le rôle *"C'est un acteur étonnant, un physique avec une sensibilité extrême et un vrai sens de la comédie".*

Pour Louise et Jules, lors d'un casting, Pauline Clément et Thomas Solivérès ont tout de suite été retenus. *"Ils ont apporté à la fratrie une complicité, une vérité et un humour formidables".*

Quant aux voisins, ils sont interprétés par les acteurs qui ont créé les rôles des parents au théâtre, ... une façon de relier les projets.

Marion Bastard



La liberté éclairant le monde

Qui êtes-vous Emma Lazarus ?



Les dates marquent un temps. La poésie est de tous temps, de tous lieux, mais la beauté, née de la sensibilité et de l'union des mots, reste éternelle. Le premier temps d'Emma Lazarus est celui de ses origines marquées par l'Inquisition qui chassa ses ancêtres juifs de terres ibériques : l'Espagne andalouse- *Al Andalus*, où ils vivaient une relation ouverte, culturelle et spirituelle avec Musulmans et Chrétiens ; puis son pays : le Portugal.

*1492—Toi, l'année à double face Mère du Changement et de la Destinée,
Toi qui pleura tant lorsque, de son épée brûlante, l'Espagne chassa
Les enfants des prophètes du Seigneur
Princes, prêtres, et peuples écrasés par une haine fanatique
Traqués d'une mer l'autre, d'un pays l'autre.
L'Occident les rejetant, l'Orient les exécrant,
Nul point d'ancre ne leur vint du monde connu,
Tous ports strictement verrouillés, grilles lourdement barricadées.*

Issue d'une de ces familles accueillies dans le Nouveau Monde Colombien au 17^{ème} siècle, Emma Lazarus demeura sensible aux épreuves raciales subies à travers le monde par ses co- religionnaires. Elle apprit les dramatiques situations vécues par les Juifs en Allemagne au 14^{ème} siècle. En 1880, suite aux terribles pogroms en Russie, elle écrivit un article valorisant sa culture et son patrimoine religieux.

Fidèle à son pays d'accueil américain, elle embellit sa vie, ses actions et ses mots, des senteurs et couleurs de La Liberté. Ainsi, suite à l'extraordinaire présent de la France de l'œuvre d'Auguste Bartholdi - la Statue de la Liberté commémorant le centenaire de la Déclaration de l'Indépendance de 1776 par les 13 premiers états unis, - elle participa à un concours de poésie- souscription lancée pour en financer le socle. Première lauréate pour son «*Poème-Étendard*» *The New Colossus*, elle fit don du prix à l'organisation gestionnaire.

La liberté éclairant le monde

La Nouvelle Colosse

*Non point comme le géant d'airain de grecque renommée (ref. colosse de Rhodes)
Aux talons conquérants d'une terre l'autre ;
À nos grilles lavées par la mer au couchant du soleil, s'élèvera
Une puissante femme tenant haut une torche dont la flamme
Est l'éclair enchâssé et son nom est
Mère des Exilés, des réfugiés.
En ses mains tourne
Le Flambeau lumineux de Bienvenue au monde entier ; son regard avenant couvre
Le port aux ponts suspendus liant les villes, comme des jumelles entre elles.*

Ayant reçu une haute éducation privée, en musique, mythologies, langues et littératures européennes - anglaise, germanique, italienne, française - et poésie américaine qu'elle fit reconnaître comme telle par les Britanniques hésitants. Elle parlait, lisait, écrivait au moins six langues - naturellement, l'espagnol et le portugais.

Elle commença à écrire des poèmes dès onze ans et entre 14 et 16 ans constitua son premier recueil, que son père fit publier pour ses 17 ans. Toujours très jeune, elle traduisit et publia les œuvres poétiques et lyriques de Wolfgang von Goethe et Heinrich Heine, son poète préféré.

Voyageuse, curieuse, elle visita l'Europe plusieurs fois. Londres où elle rencontra poètes et politiques, puis Paris. En 1885, inconsolable après le décès de son père, elle revint en Europe, y séjourna deux ans, explorant le Sud méditerranéen et surtout l'Europe de l'Est. De retour en septembre 1887, elle décéda brusquement en novembre à trente-huit ans.

Écrivaine-poète aux multiples talents, elle fut essayiste, romancière et féministe, car elle s'éleva contre la discrimination sexiste des textes hébraïques et l'interdiction aux femmes de prétendre à toute expression artistique ; elle dénonça l'accueil mitigé fait aux écrivaines et poétesses dans les Lettres Américaines.

En 2008, le Président de Manhattan lui rendit hommage ; sa maison, du 10 West Street, figure désormais sur la carte des Sites Historiques des Droits des Femmes.

Ainsi s'éclaire la vie d'Emma Lazarus,

*Résonne une fois encore ma lyre,
De tes harmonies magiciennes, invertis ma peine
De tonalités mineures plaintives en majeures comme la Vie.*

(Orphée- fin de lamentation)
AnnpôK

©éd. Constellations 2026)

Tribune libre

Dans ses yeux, la musique

Emmanuelle de Verdhillac a l'art de raconter des histoires vraies ancrées dans l'histoire, la sociologie et la géographie.

Elle était déjà venue au club avec son ouvrage « Tout est vrai ». Elle nous a fait le plaisir de revenir ce 19 février avec son dernier titre : « *Dans ses yeux la musique* ». Histoire vraie de ses grands-parents à l'aube et durant la première guerre mondiale se situant entre l'Alsace et Lille, régions particulièrement affectées par le conflit.

L'héroïne, lilloise, Hélène, à peine 16 ans, enfant prodige du violon, brille à la « Schola Cantorum » de Paris. Le héros, alsacien, donc allemand à l'époque, se prénomme Paul.

À 30 ans, violoniste également, il se destine à la composition et poursuit sa formation dans cette Schola réputée. Leur passion de la musique va les rapprocher et unir, d'autant qu'ils sont amenés à jouer ensemble.

Lors d'un concert où Hélène est dépourvue de partition, elle précise : « *Je n'en ai pas besoin : la musique, je la lis dans les yeux de Paul* ».

Bientôt fiancés, la date du mariage est

fixée au 6 août 1914, mais hélas la guerre éclate et en annule la date.

La guerre où Paul s'engage du côté français, son pays de coeur et de naissance que l'Allemagne a absorbée, la guerre séparant, la guerre tuant sur le front, la guerre décimant les zones occupées, avec son cortège d'atrocités, d'épouvantes, de maladies, de privations, de glaçantes misères quotidiennes.

Paul et Hélène se retrouveront-ils 5 ans plus tard, et dans quel état, après avoir été malmenés par des vies divergentes ?

Plus que le poignant récit d'un amour contrarié, nous tenant en haleine jusqu'au dénouement

final, Emmanuelle de Verdhillac nous brosse un tableau impressionnant de la tragédie vécue par la population française, s'appuyant sur des documents d'époque, et sur les souvenirs personnels de celle qui fut son professeur de violon, notre héroïne, sa grand-mère Hélène.

Nous étions ramenées à une période sombre, estimant mieux les impacts oubliés, mesurant combien la musique a joué un rôle chez ces héros authentiques.

Fabienne Hirschfeld

(Livre présent à la Bibliothèque)



Eloge de la lenteur

Texte proposé par Yves Chabannes

ET PUIS UN JOUR, J'AI COMMENCÉ À MARCHER MOINS VITE.

Je ne sais pas quand c'est arrivé.
Il n'y a pas eu d'alerte, pas de grand choc.
Juste un matin, mes pas ont ralenti.

Avant, je faisais tout vite.

Je marchais vite. Je parlais vite. Je mangeais sans vraiment mâcher.

J'étais toujours un peu en avance ou un peu en retard, mais jamais vraiment là.

Je remplissais mes journées comme des valises trop petites,
pensant qu'une vie bien remplie était une vie bien vécue.

Et puis, un jour, j'ai commencé à marcher moins vite.

Au début, j'ai râlé.

Contre mes genoux, contre les escaliers, contre ce fichu sac trop lourd.

Puis, j'ai commencé à lever les yeux.

À voir les fleurs sur les balcons.

À remarquer l'odeur du pain chaud quand je passe devant la boulangerie.

À entendre le vent dans les arbres.

Avant, je traversais la vie comme on traverse une gare : vite, pressé,
le regard fixé au bout du couloir.

Maintenant... je prends le temps.

De saluer, d'écouter, de m'arrêter.

Je redécouvre les bancs publics.

Le plaisir de regarder les gens passer, sans avoir besoin de les rattraper.

Je prends mon café chaud, pas tiède.

Je laisse infuser mes pensées, comme une tisane qu'on ne veut pas gâcher.

Et tu sais quoi ?

Ce n'est pas triste, de ralentir.

C'est doux, c'est vrai, c'est sage.

C'est accepter que tout ne doit pas aller vite pour être important.

C'est comprendre que les moments les plus précieux sont souvent les plus lents.

Un regard qui dure.

Un silence qu'on n'interrompt pas.

Une main qu'on serre plus longtemps.

J'ai marché vite toute ma vie, pensant que c'était ça, avancer.

Mais aujourd'hui, je sais :

C'est dans la lenteur qu'on entend son propre cœur.

Et dans ce battement tranquille...

je me sens pleinement vivant !

Agenda

Atelier

Jeudis 9 et 16 avril de 14h30 à 17h –Carole Thévenet, Professeur de Yoga
Yoga assis

Conférence

Mardi 14 avril de 14h30 à 16h30 - Catherine Simoens, Agrégée de Lettres
Karen Blixen (1885-1962)

Activités ponctuelles

Mercredi 13 mai de 9h30 à 12h - Benoit Desouches
Musique au cinéma - « Les compositeurs français à Hollywood »

Mercredi 13 mai de 14h30 à 16h30 - B. Desouches & M.-H. PrévotEAU
Parlons-en ! Lorsque nous étions enfant nous avons souvent entendu : « la curiosité est un vilain défaut ». Que pensez-vous de cette affirmation ?

Jeudi 21 mai de 14h30 à 16h30 - Liliane Tobelem et Françoise de Chasteigner
Café-philos : Qu'est-ce que le courage ?

Mercredi 27 mai de 9h30 à 12h - Benoit Desouches
*Musique au cinéma (en remplacement de la séance du 25 mars)
« Mettre des images sur la musique, les meilleurs films musicaux ».*

Mercredi 27 mai de 9h30 à 12h - B. Desouches & M.-H. PrévotEAU
Parlons-en ! (en remplacement de la séance du 25 mars). « Être ordonné est une qualité ». Qu'en pensez-vous ?

N.B. Les séances des 2 groupes « Musiques et Paroles » du 13 mars ont été reportées au vendredi 12 juin.

Mardi 26 mai 2026 à 14h30
Présentation du programme 2026-2027
dans un salle de la Mairie du XV^e

Club Pour Mieux Vivre

126, avenue Félix-Faure – 75015 Paris – 01 45 57 67 89

cpmv@wanadoo.fr - www.clubpourmieuxvivre.org